

**Échos
des Hauts-Plateaux
[HP045]**



Merci, M. Malvoz!



Échos des Hauts-Plateaux [HP045]

Merci, M. Malvoz!

Al Nath

A chaque rentrée scolaire, c'était le concours favori des gamins en sortant à la récréation: qui pisserait le plus haut, marque humide faisant foi sur l'ardoise de l'urinoir du préau? Des progrès avaient-ils été accomplis pendant les vacances?

Mais cela, c'était bon pour les plus petits qui s'éveillaient à leur appareillage – comme le diraient aujourd'hui certains psys de comptoirs. Les grands, à peine plus âgés, avaient d'autres défis: qui cracherait le plus loin, droit au but, mais aussi avec l'art et la manière? Et ils étaient bien plus inventifs que les jeunes actuels qui se sentent obligés de marquer leur parcours avec des crachats riquiquis.

Ceux-là étaient faits de matière consistante, si possible en plusieurs noyaux colorés orbitant l'un autour de l'autre. De quoi faire se pâmer les astronomes modélisant les systèmes stellaires avec échange de matière. Ou encore ceux s'occupant de galaxies en interaction.

Les gamins voyaient cela comme de la même veine purificatrice que celle des ouvriers de campagne: eux crachaient, mais aussi se dégageaient le nez en soufflant fortement en appuyant sur une narine, puis sur l'autre.

On en conviendra, ce dernier geste avait moins d'élégance, son avantage pratique étant d'économiser des mouchoirs ...



C'est toujours avec malice qu'à mon grand âge, aux médecins qui me demandent si je crache, je leur répons, avec les blancs appropriés: *"Bien sûr, je crache ... Je crache depuis l'âge de cinq ans ..."*

Et d'ajouter devant leurs mines interloquées: *"Je n'ai jamais compris pourquoi je devrais mettre dans mon estomac des sécrétions que la Nature m'a donné la faculté d'expectorer."*



Si les seaux à charbon faisaient office de crachoirs dans les logis d'antan, ceux des saloons du Far West furent popularisés par les bandes dessinées, par exemple dans les aventures de Lucky Luke. On se souviendra aussi de photos prises durant la seconde visite du Premier Ministre britannique Margaret Thatcher en Chine (en décembre 1984) révélant la présence d'un crachoir aux pieds du dirigeant chinois Den Xiaoping. [Domaine public]

Sans que j'en sois conscient dans ma tendre jeunesse, cette approche était similaire à celle de la médecine chinoise, inspirée d'anciennes conceptions philosophiques. Elle recommandait l'élimination immédiate de substances pouvant perturber le fonctionnement de l'organisme, justifiant ainsi les crachats, rots et autres pets, même en public¹.

Les hommes politiques chinois les plus hauts placés ne se gênaient pas pour se racler la gorge en présence d'hôtes étrangers et en envoyer le produit dans un vase à leurs pieds – ce qui ne pouvait manquer de déstabiliser certains visiteurs.

À l'occasion des Jeux Olympiques de 2008 et de l'Exposition Universelle de Shanghai en 2010, la Chine a voulu améliorer son image. Des amendes allant jusqu'à ¥1000 (env. €130) furent instaurées en certains lieux pour lutter contre des attitudes jugées incorrectes en public: cracher, parler fort, jurer, manger bruyamment, sauter les files d'attente, exhiber son nombril ou encore se promener en pyjama ...

¹ Cf. "Lès ritchàs", HP025 (janvier 2017) en <http://www.hautsplateaux.org/hp025_201701.pdf> pour une anecdote lors d'un voyage en Chine, lorsque le pays s'ouvrait à nouveau au monde (déc. 1981).



*Affichette chinoise "Défense de cracher".
[© Auteur]*

Toutes ces mesures n'eurent cependant qu'un effet limité, tellement la pratique de cracher est ancrée dans les moeurs. Une campagne d'affichage fut tout aussi inefficace.

Notre jeunesse était également peuplée de ces affichettes "Défense de cracher", omniprésentes, certaines précisant "par terre" ou combinant l'interdiction de fumer et de cracher.

Et, reconnaissons-le, au-delà de nos compétitions juvéniles en petits comités et en des lieux isolés, nous ne faisons pas de cracher une habitude nauséabonde. Nous étions conscients des dangers potentiels de cracher n'importe quoi, n'importe comment, n'importe où, n'importe quand.

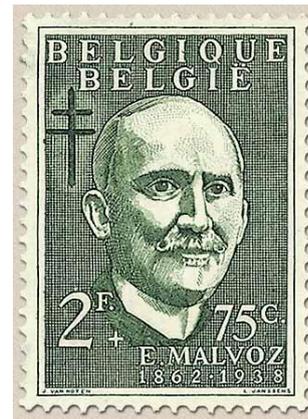
Mais certaines habitudes autour de nous avaient la vie dure, comme celle des anciens chiquant, souvent dans leur fauteuil au coin du feu, utilisant le seau à charbon comme crachoir. L'avantage en était que les microbes éventuels finissaient dans les flammes du poêle. Mais il fallait veiller à ce que les bambins rampants, curieux de tout, n'aillent y touiller avec leurs menottes.

L'éducation prophylactique contre les affections pulmonaires était intense. La tuberculose était la cause d'un décès sur sept en Europe au début du 20^e siècle. Et dans des campagnes proches de régions houillères, l'état ultime des mineurs de fond n'était que trop bien connu.

C'est l'occasion de rendre ici hommage au personnel d'un centre fréquemment visité, le dispensaire Malvoz de Verviers, ainsi qu'à celui des bus médicaux provinciaux passant dans les villages, examinant tous les galopins et galopines des écoles communales, les vaccinant, les radiographiant, etc.

La médecine campagnarde était alors loin de la norme actuelle². Nombre de toux et autres taches sur les radios auraient pu dégénérer sans ces veilleurs attentifs et compétents.

² Cf. "Lès cataplames èt lu râyeû d'dints", HP026 (février 2017) en <http://www.hautsplateaux.org/hp026_201702.pdf>.



*Ernest Malvoz (1862-1938) fut honoré par ce timbre émis en 1953 par les postes belges pour soutenir la lutte contre la tuberculose.
[© Auteur]*



*Le dispensaire Malvoz
situé rue Ortmans-Hauzeur à Verviers.
[© Auteur]*

Ernest Malvoz (Huy, 1862 – Liège, 1938) fut un des pionniers des recherches sur la qualité des eaux et sur les maladies infectieuses. Il fit naître des institutions de prévention et de soins en province de Liège: laboratoires d'analyse, dispensaires, sanatoriums, écoles d'infirmières, ...

Lutteur infatigable contre les maladies fréquentes chez les travailleurs, en particulier les "gueules noires", il visitait aussi les dimanches villages et villes de la province, préconisant la désinfection des expectorations et des locaux.

Nommé dès 1919 Professeur Ordinaire en cette Université, celle de Liège, dont il était sorti médecin avec la plus grande distinction en 1886, Ernest Malvoz, toujours loin de la politique, terminait une pièce en trois actes (*Mamzelle Thérèse*) lors de son décès. ♡ ♡